

# Dossier pédagogique



## Avant que les murs tombent

FILM DOCUMENTAIRE

Pays Bas, Belgique - 2008 – Couleur – Format vidéo (DvCam)

DUREE : 28 min

REALISATION : **Eve DUCHEMIN**

PRODUCTION : VPRO TV, Stempelfilms.

DISTRIBUTION : VPRO TV.

Fiche réalisée par Chantal Papon, Marie Christine Régerat, Jésus Baez, Gérard Bayon.  
Éditions Traces de Vies Clermont-Ferrand. 2011

FESTIVAL  
**TRACES  
DE VIES**

Centre Georges Couthon  
6, rue de la Sellette  
63 000 CLERMONT-FERRAND  
04.73.20.04.64  
[contact@tracesdevies.org](mailto:contact@tracesdevies.org)  
[tracesdevies.org](http://tracesdevies.org)

## LA RÉALISATRICE : Eve Duchemin



Née à Paris le 26 avril 1979, Eve Duchemin a d'abord orienté ses études vers le théâtre. Après un Bac option Théâtre en 1997, elle se dirige vers une formation en art du spectacle (1ère année de DEUG en Arts du spectacle, théâtre et cinéma à Censier Paris VIII puis à l'INSAS, l'Institut national supérieur des arts du spectacle de Bruxelles en mise en scène théâtre en 2000). Reçue de nouveau à l'INSAS en 2002 en section image, elle en ressort diplômée en juin 2005.

### Filmographie:

2004. Chef opératrice et coréalisatrice du film *Le Zoo, l'Usine et la Prison*, long métrage de fiction documentaire produit par Le Coron ASBL (Maison de Jeunes) et la Communauté Française de Belgique. 2005. Réalisation du documentaire *Ghislain et Liliane, Couple avec Pigeons*, Belgique, 29', Digital vidéo. 2008 Réalisation du documentaire *Mémoire d'envol*, Belgique, 52 minutes, Digital vidéo. 2010 Réalisation *Le Temps qu'il faut autour de la Terre*, France, Udaf-gem-unafam / Productions Du Verger France, 30 min. 2011 Réalisation *l'âge adulte*, Belgique, 55', Les films Grain de Sable et ARTE France. 2011 Premier essai court de fiction *Sac de Nœud*. 2013 Réalisation *Ceux qui bougent*, 53m, automne 2013, HDCam, produit par Sister Production & le Centre Pénitentiaire de Liancourt sur la pratique et les bienfaits du sport en détention. 2016 Réalisation du documentaire *En Bataille, portrait d'une directrice de prison*, France, 58', Sister Productions.

### AVANT QUE LES MURS TOMBENT (2008)

Près de Charleroi, Colin vit seul avec sa mère dans une maison insalubre, qui s'effondre chaque jour, un peu plus. Face à la misère, il écrit avec ses potes dans sa chambre, devenue pour l'occasion, une "maison de jeunes" improvisée et un lieu de production musicale. Du rap comme exutoire et comme nécessité. Tant que cette maison résiste, ils ne traîneront pas dehors. Tant qu'ils écrivent, ensemble, ils ne tomberont pas.

### Distinction(s)

2009 : États généraux du film documentaire - Lussas (France) - Sélection Incertains regards  
2009 : Traces de Vies - Clermont-Ferrand (France) - Mention spéciale  
2009 : Doc en courts - Lyon (France) - Prix du Jury étudiant

### Origine du film

#### Une commande de la télévision publique hollandaise.

« J'ai vu le film de Charlotte Randour et j'ai adoré ce gamin parce qu'il a le talent de mettre des mots justes sur ce qu'il pense. Quand la chaîne VPRO (Hollande) m'a demandé de faire un film sur la jeunesse en Wallonie, c'était l'occasion idéale de le rencontrer » Entretien avec Eve Duchemin, *Hors champ*, Lussas, États généraux du film documentaire, 19 août 2009.

#### Un documentaire de Charlotte Randour, la sœur de Colin:

*L'argent des pauvres, 24', 2005, Belgique, AJC ! & Centre Vidéo de Bruxelles.*

En 2004, sur le thème de l'argent et dans le cadre d'un concours ouvert aux jeunes cinéastes sortis des différentes écoles de cinéma ou de communication de la Communauté française, Charlotte Randour, filme sa famille : Colin, un adolescent de 18 ans et sa mère, Anne Randour (60 ans) à Charleroi. Cette dernière a fait le choix de mener une vie marginale, dans une ancienne ferme délabrée en renonçant à égrener les emplois précaires. Le jeune Colin y reçoit les adolescents du quartier. Ils y expriment à travers le rap, leur état d'esprit et leur constat de la société wallonne.

#### Pour en savoir plus sur le film

- Une interview d'Eve Duchemin à Lussas en 2009 avec des extraits du film (5mn):  
<http://www.dailymotion.com/video/k5LRpAXj0b93jM1ayvn#from=embed>  
- Un extrait du film de Anne Randour (2.24 mn) : <http://vimeo.com/4616374>  
Pour le film de Charlotte Randour voir <https://vimeo.com/28700060>

#### Autres films sur la région du Borinage

- Storck Henri; Ivens Boris: *Misère au borinage*, 1933, 30 mn.  
- Jean Patrick: *les enfants du Borinage*, 1999, 54 mn.



# Un choix de vie, des valeurs

Colin vit auprès de sa mère qui a acheté une ancienne ferme, dans les faubourgs de Charleroi, en plein pays minier, pour assurer un hébergement stable à ses enfants. « J'ai grandi dans c'bull, tu vois, le souk, le bordel ». (Séq. 5 Plan 6) « Je sais que ma place est ici ». (Séq. 15 Plan 5). « Je reste pour ma mère... Si un jour, ma mère n'est plus là, je ne sais pas ce qui va se passer ». (Séq. 18 Plan 2).



## 1- Un choix de vie.

Il vit à « la limite » « Tu vois que si dans ta tête t'es pas assez fort mentalement pour savoir justement rester sur cette limite... on connaît la suite, c'est la prison ou l'asile ». (Séq. 15 Plan 1).

- Ne pas gagner de l'argent à n'importe quel prix.
  - o Il sait ce qu'il veut et il est déterminé à s'engager dans la musique de rap : « moi je sais que j'ai envie de faire du rap ». (Séq. 15 Plan 1).
  - o Il refuse de travailler dans le secteur productif, à la différence de certains de ses copains (l'un, devant le four d'une aciérie est ouvrier dans la sidérurgie; un autre travaille dans la restauration à préparer des pizzas ; un troisième cherche du travail à l'agence pour l'emploi).
  - o Ce n'est pas par paresse. Dans le film on le voit constamment en activité (il coupe le bois, accueille et aide ses amis, écrit texte et musique...) et il prend sans arrêt des initiatives.
  - o Il refuse les aides publiques : il n'est pas inscrit au chômage et accepte juste l'aide de la banque alimentaire, les « mois de dèche » et ce qu'apportent les copains (l'un « l'approvisionne » en blousons, l'autre apporte des pizzas).
- Accepter une vie « spartiate ».
  - o Il vit dans une maison sans confort aux murs décrépis avec des fissures colmatées par des affiches. Il se lave « à la baignoire » en faisant chauffer l'eau sur le réchaud et se chauffe au bois de récupération.
  - o Il vit avec ses copains qui viennent le voir. Aucune allusion à des sorties hors les concerts de rap et, dit sa mère, « il n'y a pas beaucoup de meuf ici ».
  - o Ils consomment de l'alcool (on voit Colin boire plusieurs fois à la bouteille) et du cannabis (il doit s'occuper d'un de ses copains, mal en point).

## 2- Des valeurs.

- Au nom d'une conception humaniste, il croit aux capacités de chacun. « T'as une tête; un esprit, tout le monde est fait de la même chose » « (Seq.15 plans 2 et 4). Il faut quelqu'un pour « te mettre en valeur, sortir tes qualités ».
- Contre le populisme et la démagogie: il ne veut pas se contenter de dire « nique ta mère » comme certains jeunes à Charleroi. (Seq. 15 Plan 4).
- Il croit à la fraternité (un nom la classe, Seq. 4) et à la solidarité (dans son repaire, véritable maison de jeunes, il accueille ses copains, les aide et les soutient). Il partage et reçoit en échange.
- Le respect de la famille et de la solidarité familiale dont témoigne la proximité avec sa mère. « moi tant que j'ai ma famille, je suis bien » ; « Je reste pour ma mère Moi je suis là pour m'occuper d'elle » (Séq.18).
- Le feu du militantisme a été allumé par sa mère. " Je me sens investi, pas d'une mission - on n'est pas des missi - mais investi d'un rôle " (Seq. 15 Plan 10). Ce militantisme passe par le rap. " Des fois, tu as pas envie de raper, tu dis ça sert à rien. Mais après tu te rends vite compte que quand tu rap pas, c'est là que tu sers à rien en fait. Tandis que quand tu es derrière un micro, t'es bien plus utile" .
- Il fait l'éloge de l'action sur son lieu de vie : « commence à changer les choses ici, tu pourras changer les choses ailleurs ».
- Au nom de l'altruisme. Il « s'adresse aux gens qui vivent dans la précarité » :
  - o qui ne peuvent se faire entendre parce « qu'on les prend pour des fous ou qu'on les catalogue »,
  - o qui ne peuvent s'exprimer « les gens qui viennent ici, au repaire dit sa mère, ils n'ont pas beaucoup été à l'école ».

# Recueillir la parole dans le film

La réalisatrice qui filme Colin et sa mère dans différents lieux et situations, recueille leur parole selon différents dispositifs. La caméra n'apparaît jamais dans le champ ; le micro tenu par une perche, par contre, est nettement visible sur un plan (extérieur de la maison dans la séquence 4).

## 1- **L'effet pris sur le vif** (séquence 2.2)

- Colin, après sa toilette vient de remonter dans sa chambre ; il se met à repasser la chemise mouillée qu'il a lavée. La caméra portée à l'épaule donc mobile, le filme, au plus près de son corps (comme il a été filmé dans le générique, sur la scène chantant le rap). L'espace est saturé.
- Il parle sans regarder la caméra, comme absorbé par la tâche, pris en pleine action et livre ses réflexions sur l'incongruité d'une situation « *ce que j'aime le plus, c'est quand les gens me disent : tu fais comme chez toi ; Cela me fait toujours marrer cette phrase. S'ils ont une douche... je vais chercher une bassine ?* »
- La réalisatrice s'efface complètement et le spectateur a l'impression d'être directement en relation avec le personnage et d'être son interlocuteur. Toute mise en scène disparaît, l'effet de réel est immédiat. La crédibilité des paroles en sort renforcée.

## 2- **L'entretien** : interview de la mère de Colin (séq. 8) et interviews de Colin (séq. 6 et séq. fin)

- Le choix du lieu de l'interview : la séquence de fin dans la chambre de Colin, devant le mur décrépi et celle de la rencontre avec la mère dans son intérieur, devant sa machine à écrire et ses textes très personnels sont plus propices aux confidences que l'entretien de Colin devant l'ordinateur de son lieu de production.
- La réalisatrice, absente de l'écran semble très proche de la mère de Colin, comme penchée sur son épaule. Elle est face à Colin dans la séquence de fin et debout à côté de l'ordinateur dans la séquence 6 (c'est le regard de Colin qui la positionne)
- Les cadrages. La mère est cadrée très près, de profil (très gros plan sur les mains et sur le visage) c'est la marque d'une très grande proximité de la réalisatrice à son égard. Elle l'appelle d'ailleurs « *maman* », comme Colin. Colin est cadré de face dans la séquence de fin et le zoom avant vient capter son désarroi existentiel à l'évocation de la mort de sa mère. Le cadrage de profil en plan moyen dans la séquence 6 est plus distancé.
- Mise en scène au montage. Dans la séquence 6, les coupes donnent l'impression de continuité des réponses dans le temps. Dans la séquence de fin, Colin est d'abord hors champ (on reconnaît sa voix) puis en in. La prise de parole de la mère est en in dans un seul plan. Tout le reste est en hors cadre sur des plans de coupe qui ne concernent pas tous l'écriture de la mère. La réalisatrice qui compare l'écriture du fils et celle de la mère insiste sur l'influence de la mère sur le fils et sur la transmission entre mère et fils.
- Interaction verbales : dans l'interview de la mère, une seule question de la réalisatrice a été conservée au mixage « *et vous en pensez quoi maman qu'il écrive et fasse du rap ?* ». Dans les autres interviews les questions ont été éliminées.

## 3- **Mise en situation** : séq.5 (Colin et sa mère) ; séq. 4 (Colin à l'extérieur de la maison)

- la rencontre de Colin et sa mère à propos de l'écriture est provoquée par la réalisatrice.  
« *C'est la seule scène que j'avais écrite. L'argent des autres fait comprendre que la mère de Colin est très éduquée. Ancienne militante, elle représente aussi la fin d'une utopie. C'est elle qui est à la source des facilités d'expression de Colin. J'avais envie de confronter les textes du fils utilisant un langage argotique et les facultés de réflexion de sa mère. De plus, elle est responsable de leur condition de vie drastique. Je trouvais fondamental qu'ils discutent ensemble du texte le plus proche de lui c'est-à-dire l'insalubre. Qu'ils pensent ensemble une pauvreté que je n'ai pas vue même au fin fonds de la Palestine* ». Hors champ Quotidien des Etats généraux de Lussas ; 19 aout 2009. Page 4 et 5.
- A quoi repère t- on la mise en situation? Lorsque Colin entre, il ne sait pas vraiment comment se placer par rapport au bureau de sa mère. D'abord de face, il s'aperçoit vite que la caméra déjà installée ne pourra pas filmer ce qui était prévu (des cadrages serrés sur les deux dialoguant) ; il passe alors de l'autre côté. Il ne sait pas bien comment présenter la situation à sa mère. Le spectateur perçoit l'auto représentation de l'un et de l'autre, au début de la séquence.
- Ensuite le spectateur a l'impression d'assister à une conversation « naturelle » entre la mère et le fils. Ce qui permet à la réalisatrice de capter le respect du fils envers sa mère, la tendresse et la connivence sur leur mode de vie et les valeurs qui le sous tendent.

## Découpage du film en séquences

Durée	Séquences	Images	Sons	Production de sens
0	1 : générique	Concert de rap : couleurs et mouvement.	Paroles inaudibles Musique	Espace clos. Corps en mouvement.
0.37	2.1 : intérieur  rez-de-chaussée	Descente au r.d.c.  Lave sa chemise puis se lave. Lace ses chaussures puis ajuste ses lunettes. Passe devant la caméra en remontant.	Pas de paroles : uniquement les bruits de la vie domestique ou de respiration. Bruit de pas dans les escaliers ; premières paroles. « <i>Jeune délinquant, marginal, illicite, criminel</i> ».	Espace saturé : corps et objets  Les stéréotypes du jeune de banlieue vu par la TV (M6). Autodérision. L'espace « <i>repare prod.</i> ».
1.04	2.2 : intérieur 1 <sup>er</sup> étage	Sèche et repasse sa chemise mouillée.	La musique de rap débute off.	
3.00	3 : intérieur « <i>repare prod.</i> »	Un copain devant un écran (jeu) ; en sourdine bruit du jeu..  Vêtement : pull et veste en cuir.	Paroles plus sourdine du jeu. « <i>J'ai vécu dans une voiture, couché dans les gares ... Ici c'est une famille au grand cœur</i> ». Début musique. « <i>Je ramène des blousons</i> ».	Le matériel de production. La vie passée du copain. (hébergement, toilette). La vie difficile.
6.04	4.1 : extérieur  4.2: int/ext	La rue et la maison et le nouveau lotissement. L'extérieur vu depuis la fenêtre.	Les noms de rue, la maison ; les copains yougoslaves ! Le jardin ; le terri, la ville. La mère ne soigne plus le jardin.	Dérision. Se raconte des histoires (source d'inspiration ?). Etat de santé de sa mère.
8.40	5 : Int rencontre avec sa mère	<i>Voir descriptif.</i>		« <i>L'Insalubre</i> ». Respect pour sa mère. L'écriture.
11.25	6 : les autres et lui	<i>Voir descriptif.</i>		Représentation des autres.
12.54	7 : écriture musicale	Jeunes entre eux : chants ; écriture ; musique.	Rap en in. Musique en in.	La composition du rap.
14.09	8 : entretien avec la mère	<i>Voir descriptif.</i>		Rapport à l'écriture.
15.06	9 : entretien avec Ludo	Ludo devant l'usine.		Les conditions de travail en usine sidérurgique.
15.58	10 : répétition			
16.43	11 : copain à l'agence	Les annonces d'emplois.	Les petits boulots sans suite.	La recherche d'emploi.
17.59	12 : entretien avec Colin		« Je revendique mon style de vie, je ne suis pas inscrit au chômage ».	Rapport au travail.
18.40	13 : entretien avec copain pizzaiolo	Le copain dans la pizzeria ; alternance avec le groupe chez Colin.	« Je fais du rap avant j'utilisais mes poings... J'apporte des pizzas aux copains ».	Les petits boulots. Le rap et la sociabilité. La solidarité entre les jeunes.

19.59	14 : Enregistrement	La vitre ; devant le micro.		
22.10	15 : entretien avec Colin	<i>Voir descriptif.</i>		<i>Voir analyse.</i>
24.14	16 : concert de rap	Gros plans rappeurs ; plans sur les spectateurs.	Musique de rap en in. Cris des spectateurs.	Lumière, couleurs et sons.
25.38	17 : entretien avec Colin	Palettes en bois coupées à la hache. Gros plan sur Colin.	« Du jour où ma mère n'est plus là je ne sais pas ce qui va se passer ».	Rapport à la mère et rapport à l'existence.
26.39	18 : Clôture du film	Colin endormi sur ses feuilles écrites. Repaire prod : nom sur fond blanc.	Silence.	Quel avenir ?
28.08		Générique sur fond noir.		

## Mise en situation : rencontre Colin avec sa mère (Séquence 5)

1 8.40	Un chien immobile à gauche et un paper-board à droite. Colin passe devant la caméra : gros plan sur ses jambes et il repousse le chien.	Texte écrit sur le paper-board: « Tu comprendras que les hommes sont des petites putes et tu ne trouveras l'amour que dans les yeux de ton pitt-bull. » En in : « <i>Qui passe et repasse, la condamne, blesses son âme et dix mètres plus loin c'est marre</i> ». « <i>Allez casse toi le chien</i> ».	Entrée par l'écrit.  Passage dans la foulée du texte de la chanson au langage familier.
2 8.48	Passe devant la caméra qui l'accompagne en pano puis en travelling porté dans le bureau de sa mère ; S'assoit en face de sa mère, se lève, passe derrière la table.	Il frappe avant d'entrer. <i>"Bonjour maman. Je viens d'écrire mon texte. Ouais. Je voulais voir un peu ce que tu en pensais. Deux ou trois phrases en fait. Ouais. Je vais te montrer et t'expliquer. Comme c'est sur « Insalubre », j'ai pas envie de raconter n'importe quoi, tu vois. Donc je vais venir, je vais te montrer"</i> .	Les indices de mise en situation. Le respect pour sa mère. Les conditions de vie de la mère.
3 9.09	Mère et fils en plan moyen de face, côte à côte. Lui un crayon à la main ; elle main sur le texte et la table. Zoom avant puis pano de recadrage Très gros plan sur les deux (sourire).	Elle lit : <i>"la vie que je mène ; je crois que c'est celle que j'aime"</i> . Colin : <i>"tu vois c'est ironique. Tout le texte je l'ai fait comme ça en fait"</i> . - Elle lit : <i>"... toujours dans le fond, je parle, c'est dans les gênes ; antikeuf c'est dans les gestes ; et vu qu'on gêne ; il faut qu'on gère ; Représenter les pauvres et tous les gens qui me sont chères"</i> . - Colin : <i>"voilà, tu vois ; c'est clair. Ca résume bien le bazar, tu vois, oui ?"</i>	L'ironie.  Tendresse entre mère et fils.
4 9.28	Pano du visage de Colin vers sa main en très gros plan.  puis remonte en pano sur le visage de sa mère.	Colin : <i>"après je décris, tu vois"</i> - Elle : <i>"vous trouvez une vieille baraque en coin"</i> - Colin : <i>"tu vois"</i> - Elle : <i>"des palettes devant la porte"</i> - Colin : <i>"ça c'est pour l'image du bois"</i> - Elle : <i>"... Et casse vide"</i> - Colin : <i>"sois le bienvenu au repaire prod. Tu vois repaire prod, c'est le nom de notre bazar"</i> (hors champ) - Elle : <i>"oui"</i> . Colin : <i>"repaire production"</i> - Elle : <i>"ne ramène pas de meuf (duo) cousin. J'ai même pas de bain."</i> - Colin : <i>"tu vois (hors champ) comme pour dire ce sera difficile pour elle ; tu vois ce que je veux dire. Y'a pas de salle de bain."</i> - Elle : <i>"de toute façon, des meufs y'en a pas beaucoup !"</i> - Colin : <i>"non ça c'est sûr"</i> .	« Voir » avec les mots mais aussi « voir » comme tic de langage.  Connivence par le langage : elle adopte son lexique (meufs).
5 10.00	Plan moyen sur les deux.	Colin : <i>"partout ailleurs c'est quatre étoiles, tu vois. Donc là, je compare la maison à chez les gens, là, tu vois"</i> - Elle : <i>"Oui"</i> - Colin : <i>"Comme pour dire quand j'arrive autre part, j'ai l'impression d'être ..."</i> - Elle : <i>"et ça rime quatre étoiles avec femmes à poil"</i> - Colin : <i>"ouais, étoile et poil ; tu vois j'ai fait..."</i> Elle : <i>"donc on bouche les trous, les courants d'air (en duo)"</i> . Colin : <i>"A l'aide de photos de femmes à poil. Tu vois ce que je veux dire (il fait un geste pour expliciter) ; contre les murs avant où il y avait tous les écarts ; le mur tu vois. Maintenant j'ai mis des photos ; avant c'étaient toutes des femmes ; tu vois ce que je veux dire. Alors ça c'était pour le fun Pour dire quand t'arrives tu sais déjà. Je suis parti de devant la maison et tsch tsch (gestes) tu rentres en fait comme ça. C'est ça que j'ai voulu faire."</i>	La vie quotidienne source d'inspiration. L'humour.  Le rapport à l'espace dans l'écriture.
6 10.33	Gros plan sur les deux.	Colin : <i>"Après j'ai grandi dans s'bull ; tu vois le souk, le bordel, tu vois"</i> - Elle <i>"ouais"</i> - Colin ... <i>les carres ; les maisons sans carreaux de l'autre côté. Les gens qui vivent la prison sans barreaux ; tu vois. Ca c'est une bonne image, je trouve. Enfermé dehors quoi"</i> .	« La prison sans barreaux ».
7 10.50	Les deux en très gros plan.	Elle : <i>"les mois de dèches, je me grâce"</i> . - Colin : <i>"attends, y manque un mot, attends"</i> . (Il prend un stylo qui ne marche pas). - Elle : <i>"grâce à la banque alimentaire"</i> ; - Colin : <i>"Ah, c'est encore"</i> (il prend un autre stylo) ; - Elle : <i>"c'est du vrai ; Ca va ?"</i> - Colin : <i>"Le rouge y va. C'est du réel."</i> - Elle : <i>"c'est du vrai oui. Ca s'est passé effectivement"</i> .	Le rapport à la vie, à leur réel.

8 11.11	Très gros plan sur Colin.  Plan sur la mère.	<i>"Je suis la fierté des pauvres, tu vois. Merci aux gens qui nous ont compris ouais. Tac je finis assez ... (elle tousse) comme pour dire qui je défends. C'est plus une chanson pour ça en fait C'est un hymne à la pauvreté ; C'est ça en fait mais le bon côté, quoi".</i>	Altruisme. Profession de foi.
11.25			



## Entretien avec Colin (séquence 6.)

	Images	Sons	Production de sens
1 11.42	Plan moyen de profil devant son ordinateur  Regard vers la droite de temps en temps	"Y'a des gens aussi, ça change complètement leur manière de me voir, une fois qu'ils sont venus ici, tu vois. La plupart du temps c'est pas en bien, c'est ça qui est en fait" -"Ah ouais" -"Moi, non, non, c'est sérieux tu vois parce qu'ils te voient par exemple ... Admettons quelqu'un que je connais, que je vais croiser dans le parc, tous les jours, je le vois au parc ; il me connaît depuis 6 mois ; puis il vient ici, tu vois. Voilà, tu vois ce que je veux dire, Il s'attend pas à ça ; il dit : lui c'est un jeune normal, tranquille, tout ça ; il a son cuir, sa veste, bien à l'aise comme tous les jeunes tu vois là. Il a ce qu'il faut sur lui. Et puis il arrive ici ; Euh Bagdad, le Rwanda, tu vois. La guerre elle est passée. Il se dit bah, il en revient pas, tu vois"	Paroles qui indiquent la présence de la réalisatrice. Regards qui positionnent la réalisatrice : debout sur sa gauche. Il parle comme il écrit. Lieux marqueurs de guerre d'ou exclusion
2 12.16	Idem. Cadrage un peu plus serré. Gros plan.	"Il me regarde, je sais pas, comme un animal, une bête bizarre tu vois... Ca va cousin. Tu vois le genre ; Je sais pas trop si c'est de la compassion ou de la pitié ou quoi. Mais ils ont changé, tu vois"	Différence sociale D'où malaise; honte?
3 12.29	Idem 1	"Et puis aussi je sais pas, je crois c'est surtout par rapport aux autres tu vois par rapport ... Les gens avec qui je suis ; C'est surtout ça en fait Tant que j'ai ça autour de moi, je crois que je m'en fous de comment je vis. C'est vraiment ça en fait. Ces gens là, j'en ai besoin, ça c'est sûr. Ca c'est sur à cent pour cent".	Amitié et solidarité.

## Entretien avec la mère (séquence 8)

1 14.09	Plan général, la mère est assise de dos devant un ordinateur dans une pièce sombre. Sur les étagères de nombreux livres.	Bruit de frappe sur les touches de l'ordinateur Musique (écoutée par la mère)	La mère et la culture : livres, musique. Nouvelle technologie (elle n'est pas déclassée).
2 14.14	Pano en plongée sur un texte manuscrit (belle écriture) en gros plan. Le pano continue : clavier et mains avec des bagues; le pano découvre en très gros plan le visage de la mère.	"J'écris depuis très longtemps aussi. Il y a de la poésie ; il ya des textes sur la vie quotidienne et il y a une espèce de journal de bord que je tiens depuis très longtemps"	Ecriture soignée ; orthographe Intérêt pour la vie sociale et la poésie depuis longtemps : militante Place de la culture.
3 14.32	Très gros plan sur le texte à l'écran « C'est dans l'enfer d'un ciel où s'enlise un... Le désir lit les cartes dans son désert de sable L'ombre d'un...	Musique rap qui débute -"Et vous en pensez quoi maman qu'il écrive et fasse du rap ?" -"Ecrire c'est quelque chose qui... qui est dans la vie hein ?"	Souci de s'inscrire dans le temps et de pérenniser son écriture. Confrontation des deux musiques. La place de la réalisatrice par rapport à la mère (adopte le langage du fils).
4 14.44	Très gros plan en plongée sur la main de Colin qui écrit sur un cahier avec un stylo rouge.	Musique rap " Et puis effectivement le fait que Colin écrive,	La confiance en son fils. La confrontation des deux écritures.
5 14.47	Très gros plan sur le visage de Colin face à la truffe de son chien. Il rappe	Rap en in ça en fait écrire d'autres	L'apprentissage de l'écriture à travers l'exemplarité du fils.

6 14.50	Colin avec ses copains qui rappent	Rap en in. <i>Les gars qui viennent ici au repaire ...</i>	
7 14.55	Très gros plan sur un copain	Rap en in. <i>C'est pas des gens qui avaient la vocation d'écrire</i>	Le montage alterné et la voix HC créent le lien entre espaces et gens
8 14.59	Copain en plan moyen de profil qui rappe	<i>Il s n'ont pas été beaucoup à l'école pour certains."</i>	Les difficultés scolaires des copains.
9 15.02	Ludo de face qui rappe		La place du rap dans l'écriture et la socialisation.
10 15.06	La cheminée d'usine en gros plan		

## Entretien avec Colin (Séquence 15)

	Images	Sons	Production de sens
1 22.10	Gros plan Colin en chemise blanche. Mur décrépi.	<i>"Moi, je sais que j'ai envie de faire du rap. Voilà quoi. Je sais que justement il faut quelqu'un pour parler de tous ces gens qui sont à la limite, tu vois, et que si dans ta tête, t'es pas assez fort mentalement pour savoir justement rester sur cette limite, tu vois,</i>	Détermination. Altruisme militant. La limite et les normes sociales. Force mentale (confiance en la raison).
2 22.22	En plan moyen ou général, les jeunes soutiennent leur copain mal en point, l'assoient et vont le coucher sur le canapé	<i>on connait la suite : c'est la prison ou l'asile. Je m'adresse aux nerveux, aux gens des cités, aux gens qui vivent dans la précarité, tu vois, dans la pauvreté. Des gens qui ont du mal à se faire entendre ou à s'exprimer, tu vois ; Des gens qui parlent pas bien le français, tu vois. Voilà des gens qu'on prend pour des fous, qu'on catalogue, tu vois. T'as une tête, un esprit ; tout le monde est fait de la même chose, voilà quoi. Comme je te l'ai dit, tu as beaucoup de gens qui ont des choses en eux, quoi ; de la force, moi je ne dis pas des nerfs, je dis de la force. C'est de la force tu vois.</i>	Hors limites : la prison et l'asile psy. Défense de gens pauvres et précaires. Défense de ceux qui n'ont pas la parole (ne peuvent se faire entendre ou ont des difficultés à s'exprimer car difficulté scolaires). Valeurs humanistes. Voir le rapport avec l'image et la symbolique de l'image.
3 22.59	Trois jeunes assis, rapent plan de ¾ dos	<i>Après t'as la façon de la canaliser, bien ou pas bien quoi, tu vois. Et voilà, nous ici, c'est ça, il y a très peu de moyens de s'exprimer, tu vois.</i>	Union et solidarité. (Nous).
4 23.08	Gros plan Colin	<i>Comme je dis, tu vois, si tu as sorti le peupon, c'est qu'il y a personne qui te valorise. C'est ça, tu vois. Mais ça en fait, c'est tout s'il y a personne pour te mettre en valeur, pout sortir tes qualités, c'est dire que tu en as rien à foutre, tu vois ce que je veux dire Tu vas dire : qu'est ce qu'il y a ; niques ta mère, voilà c'est tout, tu vois ; et là les yeux y changent quand t'es comme ça tout le temps, tous les jours ; et voilà. Qu'est ce qu'il y a, un problème. Ca c'est Charleroi.</i>	Valeur humaniste.  Contre le populisme et la démagogie.
5 22.29	Travelling Bandes lumineuses	<i>Moi, en dehors de ça, je sais que ma place est ici. Comme on dit il y a du taf ici</i>	Lumière : déplacement. Militantisme.
6 23.39	De dos rap au micro	<i>Commence à changer les choses, tu pourras changer les choses ailleurs</i>	Eloge de l'action sur son lieu de vie pour le changement et le progrès social.
7 23.41	Lumière (suite)	<i>C'est comme ça que je pense.</i>	
8 23.47	Main allume le feu avec des feuillets écrits par la mère	<i>Des fois tu as pas envie de rapper, tu dis ça sert à rien. Mais après tu te rends vite compte</i>	Rapport à la mère.
9 23.54	Très gros plan mère de profil devant le feu	<i>Que quand tu rappes pas, c'est là que tu sers à rien en fait. Tandis que quand tu es derrière un micro, t'es bien plus utile</i>	Le feu (militantisme) allumé par la mère. Le rap militant.
10 24.00	Gros plan sur lui	<i>Comme je dis, je me sens investi pas d'une mission, tu vois, parce que nique sa mère,</i>	

Avant que les murs tombent – Eve Duchemin

	qui chante		
11 24.05	Gros plan de face	<i>on n'est pas des missi</i>	Pas d'évangélisme.
12 24.06	Lumière suite	<i>Mais investi d'un rôle, d'un petit rôle parce que c'est important, tu vois.</i>	
24.14	Concert		

# Environnement géographique et social

## 1- Un cadre urbain

- Le pays noir de la vallée de la Sambre en Hainaut belge (Wallonie)
- « *Ca c'est Charleroi* » dit Colin dans son interview à la fin du film. Marcinelle, dont on voit le nom au moment où un jeune reprend le travail dans l'aciérie, est une ancienne commune de la banlieue de Charleroi devenue en 1977 un quartier de l'agglomération de Charleroi.
- Paysage d'ancien pays minier (les mines sont fermées depuis les années 70) : le terril maintenant couvert de forêt pour horizon ; la maison de briques noircies ; les rues dont les noms témoignent de l'emprise et de l'idéologie d'un patronat minier ou sidérurgique paternaliste ou d'une forte tradition syndicaliste (rue de l'Union; rue de la Fraternité).
  - Le réaménagement urbain de la zone : les friches industrielles, les anciennes fermes maintenant en pleine ville et les maisons des ouvriers et mineurs sont rasées pour construire des lotissements. « *La piscine remplace la bassine* » dit Colin; c'est « *Beverly Hill* », toutes proportions gardées.

## 2- Les conditions sociales et économiques : chômage et crise

- Le chômage des jeunes : des allocations, la recherche d'un emploi à l'agence pour l'emploi où les annonces portent sur des emplois manuels peu qualifiés.
- Le travail en usine. Le jeune Ludo part travailler dans l'aciérie dont on voit la cheminée. Les conditions de travail y sont dures : travail posté, la température devant le four, la poussière, les accidents (NB il aura un accident quelques temps après le tournage de la séquence).
- Les petits boulots : un jeune travaille dans une pizzeria.
- L'évocation des copains yougoslaves : Charleroi et la région accueille une forte population immigrée.



## 3- La maison

- La maison avec étage, sans salle de bain et chauffage au bois (sans doute au charbon au début 20ème) est en fait une maison paysanne avec deux appartements qui témoigne de l'emprise de la mine sur le paysage rural au 19 et 20ème. Le bois est du bois de récupération : on voit Colin couper les planches de palettes à la fin du film. Les murs décrépis et les carreaux cassés.
- Lieu de production « repaire prod ».
  - o Ecriture des textes : Colin écrit et amène ses copains à écrire ; texte inspiré de leur vie quotidienne et de leur imaginaire.
  - o Ecriture de la musique au synthétiseur
  - o Lieu de répétition et d'enregistrement : la vitre ; le casque qui grésille
- Lieu familial pour Colin et sa mère :
  - o Au début le spectateur croit que Colin vit seul. Puis avec l'intervention de son copain « *Ici, ils n'ont rien mais famille avec un grand cœur* » il imagine une famille traditionnelle
  - o Famille monoparentale : mère et fils ; Il se pose la question de l'après de la mère.
- Lieu convivial pour lui et ses copains : repère et repaire pour les copains (accueil; drogue et alcool)

# Espaces filmiques

## 1- La place de Colin dans deux séquences du début du film.

- Présentation de Colin à l'intérieur au rez-de-chaussée de la maison (séq.2.1)
  - o Le lieu : sombre, encombré d'objets voire saturé d'objets, en désordre, sans modernité, sans confort, ... exigü ? (vêtement sur cintres à la porte donc problèmes de rangement)
  - o Le personnage est filmé dans une activité prosaïque (lessive puis toilette) ; il prend soin de lui (à la différence du manque de soin du lieu) ; filmé dans la durée et dans la proximité.
  - o Elargissement du champ qui montre la pièce presque en entier? puis rétrécissement pour cadrer les détails corporels de la toilette: caméra attentive et bienveillante (beaucoup de gros plans, les bras par exemple) ; filmage de haut en bas jusqu'aux tenniss à lacets ; fin sur le visage avec lunettes sur le nez.
  - o Pas de paroles : bruits référentiels (clapotis d'eau ; frottements ; souffle)

Le personnage est-il en conjonction avec ce lieu ? ; a-t-il les mêmes valeurs ? . Il ne semble pas, mais le soupir final de satisfaction, la façon de placer ses lunettes ne montrent pas de hiatus, de discordance entre les deux.

- Colin à l'extérieur de la maison (séq; 4.1)
  - o Arrivée avec son ami, vers le spectateur, dans une allée ensoleillée bordée de murs, d'arbres et d'arbustes (profondeur de champ importante avec arbres et ciel clair) ; discussion animée entre les deux, toujours sur le mode de la gaité
  - o Intrusion de la réalisatrice (le narrateur) qui pose une question sur ce lieu : « *rue de la Fraternité* ». Belle opposition entre noms de rue et statut des habitants « *ça tue* » ; « *noms qui ont de la classe et quartier pourri* »
  - o Point de vue interne (le spectateur voit comme Colin) sur la plaque puis la maison avec des vitres cassées. Laideur extérieure et beauté intérieure exprimées par Colin.
  - o Un seul plan long avec mouvement de caméra (panoramique) permet de lier en un même plan Colin et sa maison: un pano D-G pour saisir l'ensemble de la façade : un étage ; briques rouges dix ouvertures, rideaux dépareillés qui pendent d'où impression de laideur et d'abandon; un pano G-D pour saisir le futur quartier « *Beverly Hills* » : alignement de maisons neuves, toutes semblables.

Délégation de point de vue au personnage : c'est lui qui parle de sa maison, sa rue, son quartier ; c'est lui qui montre la plaque, le lotissement ; c'est lui qui commente avec grande implication le présent et l'avenir. Mais forte énonciation narrative et monstrative : la cinéaste questionne, relance, laisse apparaître le micro dans le champ, choisit deux panoramiques complètement opposés pour deux espaces, deux réalités opposées. Où se situe Colin ? Pas à l'extérieur en tout cas, ni devant la maison aux vitres cassées, ni à l'angle de la rue de la Fraternité, ni dans le secteur déjà loti pour les nouveaux riches.

- Colin dans l'entre deux (séq 4.2)
  - o Assis à l'intérieur près de la fenêtre ouverte, il regarde à l'extérieur. Que voit-il, que dit-il ? Il voit le jardin non entretenu « *ça fait penser à la forêt* », le terril, le jardin des voisins, la nature verdoyante, le soleil. Il dit que c'est le meilleur endroit « *qu'il puisse avoir* », que sa mère ne fait plus le jardin, qu'elle ne veut pas abandonner le terril.
  - o Très forte inscription dans ce lieu mais plus d'investissement : le jardin est à l'abandon, les voisins vont peut-être construire une piscine. Le discours est haché, hésitant, ponctué de « *et voilà* »
  - o La caméra épouse le regard de Colin et son geste de la main qui désigne l'extérieur, ce qu'il aime. Les gestes humains et les mouvements techniques sont à l'unisson : lents, doux sinueux. Une seule coupe dans la scène reprend Colin, cadré très serré, sans échappatoire vers l'extérieur : tête baissée, se frottant le menton, il parle de sa mère et de ses "médocs".

Colin le disait, à l'intérieur, c'est beau : il a ses amis, ses occupations, sa mère. Mais il regarde vers l'extérieur, l'ailleurs de la maison tout en restant ancré chez lui. Ancrage protecteur et douloureux à la fois. La présence de la mère qui vient d'être évoquée et qui prend image ensuite dans le film, dans plusieurs scènes, donne corps à l'ambivalence de Colin. Elle a choisi l'intérieur, mais lui peut-être pas.

## 2- Les lieux dessinent une géographie spatiale mais aussi intérieure, psychologique

- les séquences extérieures, peu nombreuses, représentent Charleroi (usine, agence pour l'emploi, commerces, lotissement). Colin y est peu présent; c'est à travers ses copains que ces lieux sont évoqués.
- Les séquences intérieures (maison, salle de concert) occupent l'essentiel du film. La maison accueille, protège, nourrit (?), mais aussi donne naissance. Là se créent les textes et s'enregistrent les raps.
- Les deux séquences de concert encadrent le récit en générique et en pré-final. Cet espace bruyant, en lumière artificielle prolonge celui de la maison: groupe soudé, fort, donnant ses morceaux avec intensité aux autres. "*Derrière un micro, t'es bien plus utile*" dit Colin.

La mission semble accomplie et le trajet de la maison à la salle de spectacle s'est bien déroulé. Ensuite?

# Points de vue de la réalisatrice

## 1- L'empathie par rapport à Colin

*« Ce qui nous a liés immédiatement, c'est la culture hip hop. Je n'ai que huit ans de plus que lui. Sa jeunesse est aussi ma jeunesse. Je ne dis pas que c'était toujours simple : il y a eu des moments houleux... Mais entre nous, il s'est passé quelques choses d'évident. On s'est mis d'accord pour faire un documentaire hip hop, loin des cités françaises et de montrer que, étonnamment, le rap tient tous les gamins qui sont dans une vraie misère. Le rap est salvateur. »*

- Le langage :
  - o La réalisatrice adopte son langage.
  - o Elle reprend sa façon de parler à sa mère et l'appelle « maman » comme lui.
- La façon de le filmer : elle filme avec une très grande proximité et un très grand respect des personnes et met en évidence leur dignité.
- L'écriture du film
  - o La narration suit le processus de création et de production du rap
  - o La séquence sur la maison (séquence 4) reprend le cheminement de l'écriture du texte de sa chanson « *Insalubre* » ; « *Pour dire quand tu arrives tu sais déjà. Je suis parti de devant la maison et tssch, tssch, tu rentre en fait comme ça* », explique t-il à sa mère. Dans le montage, la réalisatrice le rencontre d'abord à l'extérieur puis l'interviewe à l'intérieur devant la fenêtre.

## 2- La place de la mère.

Le documentaire « L'argent des autres » de Charlotte Randour, la sœur de Colin donne des informations sur Anne Randour, la mère de Colin. C'est une ancienne militante, née en 1944 à Charleroi qui a fait un choix de vie : ne plus travailler et acheter une maison pour vivre avec ses enfants (surtout son dernier fils Colin)

- Dans deux séquences le spectateur peut repérer l'importance psychologique de la mère
  - o Le moment de silence après l'évocation de sa maladie.
  - o La discussion avec la réalisatrice à la fin du film et l'évocation de la disparition de la mère
- La mère, pour lui, est un repère dans la société et dans la conception de la vie : sa vie quotidienne liée à celle de sa mère (maison, chauffage, toilette..) ; son rapport au travail ; son rapport à l'argent ; son rapport à l'écriture ....

## 3- l'écriture salvatrice

*« Colin est un éducateur né : il gère son lieu, les frictions... Il met tout le monde à l'écriture : tous se défoulent, même s'ils n'ont pas tous le même talent musical. Ces jeunes ont un rôle et une raison de vivre dans ce groupe alors qu'ils vivent une pression sociale énorme. Leur exclusion a commencé à l'école : ils sont en sont sortis vers quinze ans ». Eve Duchemin.*

- La matrice centrale du film est la scène entre le fils et sa mère à propos de l'écriture de son texte « *Insalubre* » qui synthétise leur façon de vivre et les espoirs liés au rap. Cette séquence ( séq 5) débute au tiers du film et dure près de trois minutes. (de 8. 40 à 11.25 mn). C'est la seule scène que la réalisatrice dit avoir « écrite » pour le film.
- La mère est interviewée, dans sa pièce bureau couverte de livres, à propos de son écriture. (Séq 8 de 14.09 mn à 15.06 mn donc au milieu du film) Elle écrit depuis très longtemps « *J'écris depuis très longtemps aussi. Il y a de la poésie ; il y a des textes sur la vie quotidienne et il y a une espèce de journal de bord que je tiens depuis très longtemps* ». Elle trouve naturel d'écrire « *Ecrire c'est quelque chose qui... qui est dans la vie hein* ». Elle s'est adaptée aussi aux nouvelles technologies : elle saisit ses textes sur ordinateur (plan 2)
- La caméra s'attarde en gros plan sur ses textes et son écriture soignée (plan 3) et permet de comparer son écriture à celle de son fils (plan 4) à qui elle a donné le goût de l'écriture.
- Colin amène ses copains qui n'ont pas fréquenté l'école, à écrire. « *Et puis, continue-t-elle, effectivement le fait que Colin écrive, ça en fait écrire d'autres Les gars qui viennent ici au repaire... c'est pas des gens qui avaient la vocation d'écrire. Il s n'ont pas été beaucoup à l'école pour certains* »
- A la fin du film, Colin qui parle comme il écrit, s'endort dans le dernier plan sur les feuilles de ses textes éparpillées.

# Pistes pédagogiques

## 1- Faire un portrait de Colin.

- Que sait-on de lui à partir du film ? : sa vie quotidienne, sa place dans la société, ses relations avec sa famille, ses copains, sa ville de Charleroi, ses rapports à l'écriture et à la musique.
- Comparer ce portrait avec celui de jeunes rappers pris dans des articles de presse ou des reportages télévisés.

## 2- Une thématique à explorer : la précarité.

- Les formes de la précarité dans le film : la précarité des jeunes ; la précarité des adultes (la mère).
- La précarité et son influence sur les liens sociaux.
- Les formes d'aide dans le film : vivre avec l'aide sociale ; vivre sans l'aide sociale.
- Au-delà du film : rechercher des témoignages sur la précarité dans la presse ; voir des parcours de vie ; voir l'action des collectivités (en particulier les conseils généraux - Pour le Puy de Dôme voir la revue « *Exclusif* »).

## 3- Une thématique à explorer : les jeunes et le rap.

- Les étapes du processus créatif. La narration permet de suivre le processus de production: écriture des textes et de la musique, répétition, enregistrement, spectacle.
- L'écriture des textes. Les sources d'inspiration : le vécu (vie quotidienne, travail, vie sociale, militantisme...) et l'imaginaire ; le travail d'écriture : individuel et collectif ; le langage : le rapport au langage parlé...
- La composition musicale : l'écriture collective ; le matériel utilisé...
- La production artisanale : le lieu (« Repaire prod ») ; le matériel d'enregistrement ; voir dans le générique de fin les titres produits.

## 4- Une thématique à explorer: la différenciation sociale

- Expliciter les réflexions de Colin dans la séquence 6
- Ces réflexions peuvent-elles faire référence à des expériences vécues d'élèves?

## 5- Et après ?

- Commenter la fin du film :
  - o L'énoncé de Colin en hors champ puis en in : « *Je reste pour ma mère... Tant qu'elle est là, moi, je suis là. Moi je suis là, pour m'occuper d'elle. Tant que j'ai ma famille ... je suis stable.... . Si un jour, ma mère, elle n'est plus là, là je ne sais pas ce qui va se passer. Parce que ça va faire ... un changement total... C'est-à-dire, après il n'y a plus personne au dessus. Voilà, après c'est toi et point* ».
  - o L'énonciation : le ton de Colin, les expressions de son visage ...
  - o Les images du dernier plan : panoramique sur lui allongé sur des feuilles éparées, immobile. La caméra remonte vers la lumière de la fenêtre et se termine par un blanc.
- Faire imaginer la vie de Colin, de sa mère et de ses copains en 2011.

## 6- Le témoignage : recueillir la parole de Colin dans le film.

- Lister les différents dispositifs de recueil de la parole : la parole prise sur le vif, l'entretien avec la réalisatrice, la mise en situation.
- Analyser les entretiens à partir des items suivants :
  - o Le dispositif qui conditionne le recueil de la parole (le cadre de l'entretien, la place de la caméra, la place du témoin par rapport au réalisateur).
  - o La mise en scène de l'entretien (auto-mise en scène du témoin, intervention du réalisateur dans le cadre, choix de filmage, choix de prise de son, choix au montage, choix au mixage).
  - o Les interactions verbales : le questionnement, le silence et l'écoute, la formulation des réponses....

## 7- La place de l'écriture dans le film.

- Repérer les nombreux gros plans sur les pages d'écriture.
- Voir l'importance accordée à l'écriture par le fils et par la mère